

HISTORIQUE DE LA RACE NANTAISE

1 La Nantaise d'hier (fin 18ème - milieu du 20ème)

Résumé

On ne peut pas dire précisément depuis quand existe la race Nantaise. Avant le 19ème siècle, on ne s'intéresse pas aux races. Il n'y a donc pas d'écrit précis sur les races domestiques françaises. Nous savons juste qu'elle est issue du groupe fondamental « Alpin »,

Le groupe Alpin va donner la race Vendéenne ou Poitevine dont sont issues les variétés :

- Maraichines, Sud Loire de la façade Atlantique
- Choletaise, Maine et Loire
- Nantaise, Estuaire et Nord Loire
- Parthenaise, Deux-Sèvres

Si on veut parler de son origine « vient-elle du Poitou ou bien est-elle une race indigène, c'est à dire d'origine locale, donc une race nantaise ? » encore aujourd'hui la question n'est pas tranchée.

C'est au début du 19ème que ces races sont décrites précisément et des livres généalogiques (herd-books) sont créés. Malheureusement dans un souci de simplification et d'économie, l'administration agricole, décide de regrouper la Nantaise et la Maraichine dans un ensemble Parthenais.

Quelques éleveurs résistent localement mais en ordre dispersé et sans soutien officiel. La qualité de travailleur des boeufs Nantais est mise à mal avec l'arrivée de la mécanisation. Ensuite, les 30 Glorieuses accélèrent la spécialisation des élevages et donc le déclin des races locales.

La solide réputation des boeufs Nantais

Il faut attendre la veille de la Révolution française pour que l'agronome François De Francourt décrive précisément des bovins dans la région. Il distingue 2 sortes d'animaux, ceux issus du Poitou et ceux du Nord de la Basse Loire. Personne n'est capable d'en dire plus sur les origines de la race.

c'est sur les bords de Loire, là où les prairies sont grasses, contrairement aux zones de landes typiques de la Bretagne, fief de l'ancêtre de la Bretonne Pie Noire, qu'au moins depuis Louis XIV sont issus des boeufs réputés pour leur qualités bouchères. Les plus appréciés, après une première partie de leur vie consacrée aux travaux des champs, étaient engraisés (finis) en Normandie ou en Anjou, pour finir sur les étals parisiens.

Répartition géographique dans le département de la Loire Inférieure au XIXe siècle

D'après les dénombrements d'animaux réalisés au début du XIXe siècle, la race Nantaise, se situait principalement sur les rives de la Loire et dans les zones de marais de Donges et Grandlieu. Les sols fertiles permettaient une bonne alimentation toute l'année en procurant de belle prairie, du foin de qualité et quelques fois des cultures fourragères comme le chou.

Certains écrits nous précisent que ces animaux naissent sur la rive gauche de la Loire (Bignon, Clisson). Les plus beaux spécimens mâles sont vendus à 2 ans au Nord de la Loire pour débiter leur vie de travail. Ils peuvent changer plusieurs fois de propriétaires avant d'atteindre l'âge de 8/10 ans pour passer ensuite sur l'étal d'un boucher local ou partir vers de plus riche pâturage et devenir un « boeuf gras » pour les marchés parisiens.

Les vaches sont traitées. Le lait fournit le beurre et les résidus de barattage nourrissent les porcs. Plutôt satisfait de la qualité de leurs animaux, les éleveurs adhèrent peu aux nouvelles thèses de la politique agricole du XIXe siècle qui prônent l'amélioration des races locales avec des races étrangères (Suisse ou Normandie)

Le Nord du département de Loire Inférieure, quant à lui, est majoritairement couvert de Landes et abritent plutôt le Bretonne Pie Noire. A partir de 1820/1830, la volonté de défricher les landes dans le but de développer les productions, introduire de nouvelles rotations (prairie temporaire=plus de foin), promouvoir les plantes sarclées (choux, betterave...) permettent l'élevage de race de plus grandes tailles. La volonté de certains grands propriétaires et la création des comices agricoles participent à l'essor de la race nantaise.

A sa création en 1841/42, le comice de Blain met tout en oeuvre pour remplacer la Bretonne Pie Noire par la Nantaise. Pendant de nombreuses années il favorisera la race par :

- l'achat de reproducteurs
- des subventions aux éleveurs pour la conservation des meilleurs mâles ou l'achat de veaux mâles.
- des primes spéciales pour inciter les éleveurs au suivi de la croissance
- l'encourageant au développement des cultures fourragères

Au sud-est du département certains cantons s'orientent à partir de la seconde moitié du XIXe siècle vers des croisements, comme celui d'Ancenis, qui croissent les animaux Nantais avec la race Durham.

Au sud du département, dans le canton de Clisson et dans le Pays de Retz, les populations bien représentées sont confortées dans leur mixité. Au sud de la Loire et dans la basse vallée de la Loire on consolide des populations déjà fortes, en perfectionnant la race par la sélection massale et une meilleure alimentation.

La grande époque des concours régionaux

Pour stimuler l'émulation entre éleveurs, les concours agricoles sont nombreux et à tous les niveaux (cantonal, département, régional, général). A partir de 1866, on distingue dans ces concours parmi différentes races locales et étrangères, pures ou croisées, une race Nantaise et une race Parthenaise mais elles concourent toujours dans la même catégorie. Dans ces concours, les races étrangères montent en puissance, et les éleveurs de Parthenais raflent souvent la majorité des prix.

En 1893, le ministère de l'agriculture incite la race Parthenaise et ses dérivés, à s'inscrire au livre généalogique HERD BOOKS

Le Herd-books définit les critères des races et oriente la sélection. L'initiative du Herd-book de la Parthenaise revient à Gustave Robert, professeur départemental à Niort. Il est persuadé des qualités de la Parthenaise, hormis son manque de précocité. Il met en place un programme de sélection en 3 volets :

- Meilleure alimentation des jeunes, améliorations des sols grâce aux engrais, sélection rigoureuse des reproducteurs

Sur ce dernier point, l'organisation de concours fortement dotés va assurer une sélection d'élites qui seront inscrites au Herd-book.

Cependant, dès l'adoption des statuts par des représentants des 2 Sèvres, Loire Inférieure et Vendée, des ambiguïtés apparaissent : il faut « assurer le maintien d'une race pure » tout en précisant la variété des animaux, Parthenais, Choletais, Nantais, et Vendéens. La gestion administrative est tout aussi compliquée.

En 1896, faute d'avoir pu définir les standards de la Vendéenne, ni même d'avoir tenté de les définir pour la Choletaise, le Herd-book affichera « Race Parthenaise, série A Parthenais, série B Nantais ». Nous avons donc une sous-race qui porte le nom de la race entière ! Au début, seules les caractéristiques de robes sont précisées. Ce n'est qu'en 1898 que les aptitudes laitières sont décrites. Malheureusement, hors des concours on ne distingue pas les 2 variétés et très vite les éleveurs de Nantais se sentent lésés, car les jurys ne prennent en compte que la couleur de la robe...

En 1902, les statuts sont modifiés et la zone de répartition est étendue jusqu'en Charente et Charente Maritime. Les concours organisés dans ces départements profitent à l'expansion de la Parthenaise, tandis que les éleveurs de Nantaise se retrouvent de plus en plus isolés.

De 1893 à la fin des années 1930, les concours spéciaux dans chaque département récompensent le plus souvent les Parthenais, hormis quelques concours locaux.

L'entre deux guerres

Après la 1^{ère} Guerre Mondiale, le déficit de jeunes hommes entraîne le début de la mécanisation, à commencer par les faucheuses et moissonneuses. Les concours, avec la dévaluation du Franc, sont moins dotés, donc moins attractifs. Et toujours par souci d'économie, ils regroupent maintenant le plus de races possibles et n'attribuent plus de prix spécifiques par race.

Même dans le berceau de la race, le déclin est visible. Les éleveurs cherchent à accroître leur production laitière par croisement avec la Normande ou leur production de viande par des croisements de Maine-Anjou.

Tous les secteurs sont touchés sauf le Nord-Ouest du département, sur des terres de fertilités moyennes qui restent sous domination Nantaise.

Le Herd-book n'a maintenant plus d'influence sur la Nantaise. La rupture est officielle entre les deux races. Malheureusement sur le terrain aussi, il y a rupture. La sélection ne se fait plus. Les éleveurs castrent leurs plus beaux mâles pour continuer de faire d'excellents bœufs et de ce fait gardent des reproducteurs médiocres qui appauvrissent encore plus la race.

En 1927, quelques grands propriétaires, conscients de la situation, choisissent de créer un syndicat d'élevage de la race Nantaise pour :

- Protéger la race, assurer sa diffusion, améliorer ses qualités par la sélection

Victime des 30 Glorieuses

La race, adaptée à une agriculture de polyculture-élevage, va être victime des grands changements de l'après seconde Guerre Mondiale, synonyme de mécanisation, d'intensification et de spécialisation.

L'adoption du Plan Marshal en 1948, encourage la mécanisation. Un tracteur coûte environ le même prix qu'une paire de bœuf et le carburant est très peu cher.

La guerre a fait découvrir aux hommes d'autres méthodes de travail comme par exemple la traction chevaline.

A cela s'ajoute plusieurs épidémies de fièvre aphteuse qui accélèrent aussi le phénomène d'abandon de l'utilisation des bœufs.

Le remembrement augmente les surfaces parcellaires et encourage d'autant à l'utilisation d'engins.

Les nouveaux agriculteurs, formés aux techniques nouvelles, veulent rompre avec le modèle de leurs parents. Ils aspirent eux aussi aux loisirs. L'arrivée des engrais et des pesticides fait bondir les rendements.

Dans ce contexte, comment une race mixte peut-elle désormais rivaliser avec la mécanisation et l'avènement des races spécialisées ?

Les éleveurs de Parthenaises, du principal foyer, dans les Deux-Sèvres, anticipent plus rapidement tous ces changements et s'orientent clairement vers la production de viande.

Au début des années 50, on compte encore environ 170 000 Nantais capables de produire :

-1600 à 1800 l de lait/ lactation, des veaux de 6 semaines de 80/85 Kg, des bœufs de 750 à 900 kg avec un rendement de 55 à 58%, des vaches de réformes de 400 à 450kg pour un rendement d'environ 50%, du cuir et du suif.

Tentative de renouveau : les concours de Plessé (1947/56)

Le foyer de la Nantaise a migré vers le Nord de la Loire Inférieure. Un grand nombre d'éleveurs, des notables très actifs et un éloignement suffisant des foyers de la Parthenaise, font de Plessé le lieu de rassemblement de la race.

En septembre 1947, un concours spécifique race pure « Nantais » présente de nombreux animaux. Sa rusticité et sa qualité laitière sont mises en avant même si tous s'accordent à dire que cette dernière doit être améliorée.

Au fil des concours et malgré les dotations importantes, les éleveurs se contentent de suivre les méthodes traditionnelles.

Dans les concours régionaux, comme à Nantes, la comparaison avec les autres races ne laisse plus de place au doute. Il n'y a plus que ses qualités de rusticité et de sobriété qui peuvent être mise en avant. En 1955, Plessé reçoit le concours officiel de la race Parthenaise-Nantaise. Sous les yeux des plus grands responsables de l'administration invités tout spécialement, les éleveurs de Parthenais raflent tous les prix sauf celui de la meilleure laitière. Le constat est simple pour tous, soit la Nantaise évolue soit elle disparaît.

L'année suivante, au concours réservé aux éleveurs locaux, la réponse est claire : l'aire géographique de la race se réduit aux zones les plus pauvres.

Deux instruments redoutables : le contrôle laitier et l'insémination artificielle.

C'est deux instruments de la modernité vont s'avérer particulièrement défavorables à la Nantaise.

En Loire-Inférieure, le contrôle laitier est créé en 1937 mais ne se développera qu'après-guerre. En 1949, un premier comparatif donne la meilleure Nantaise à 14.5l et la meilleur Hollandaise à 21.15l. En 1955, l'écart a presque doublé même si les taux sont plus favorables à la Nantaise. L'installation des machines à traire demande des emprunts conséquents que le Crédit Agricole n'octroie qu'aux élevages les plus productifs. C'est alors que même les meilleurs éleveurs de Nantaises décrochent et passent aux Frissonnes.

L'insémination artificielle se développe à la même époque, mais le manque de disponibilité de semence de Nantais dans certains centres, combiné à des sélections de taureaux Parthenais qui ne tiennent pas compte de leur qualité laitière, n'aident pas la race.

Toutes les conditions sont réunies pour accentuer le déclin de la race

2 La conservation et la renaissance de la race depuis les années 70

Le Parc régional de Brière

C'est en Brière que le renouveau de la race a démarré. En 1970, avec la création du Parc Régional, il a bien fallu rapidement résoudre le problème de la fermeture du milieu par la végétation, synonyme d'appauvrissement « écologique ». Seul l'élevage pouvait répondre à cette problématique. En 74, le parc achète un troupeau hétérogène mis en contrat chez plusieurs éleveurs, encore utilisateurs du marais indivis de Grande Brière. Les résultats sont probants.

Parallèlement le parc et d'autres organismes réfléchissent à la conservation des races et variétés animales et végétales domestiques locales menacées. En 77, après moult péripéties administratives et surtout grâce à la volonté de Marcel- Pierre Dahiez, le parc décide de chercher quelques spécimens de Nantais pour constituer une réserve génétique. En 78, le parc possède 9 vaches, 3 taureaux et 6 jeunes. Un programme de sauvegarde est engagé. Mais dès 79, le parc doute de la pertinence du projet pour plusieurs raisons :

- Difficultés techniques (accessibilité, surveillance...), diminution du nombre d'éleveurs, authenticité de la race. La Nantaise est-elle si différente de la Parthenaise ?, le cout de gestion du troupeau

MP Dahiez, JC Demaure et Y Maillard lancent la création d'un Conservatoire Biologique de Brière et du Pays Nantais. Il faut attendre novembre 1980 pour que le parc transfère la gestion du troupeau au conservatoire, qui faute de terres, laisse les animaux chez un éleveur de Sainte Reine de Bretagne. Et ce n'est qu'en 1985, qu'une bonne partie des animaux furent achetés par la SEPNB. Le don de la propriété de Bois Joubert sur la commune de Donges, comprenant locaux et terres agricoles, à la SEPNB en 1982 a permis le déplacement du troupeau.

L.Avon de l'ITEB (futur Institut de l'Élevage) prend la mesure de la situation, définit un plan de gestion génétique et le suivi technique. Un recensement est réalisé en 1986 avec le passage dans les élevages de Magali Pérez ; puis il persuade l'ITEB de faire entrer le taureau RIUM en centre d'insémination, en 1987. B.Denis a accepté lui de cautionner le projet et de jouer un rôle de conseiller technique.

Sans moyens financiers, avec seulement trois éleveurs « authentiques », Maurice Bourriaud, Remi Douet, François Mabilaud, et quelques éleveurs amateurs avec peu d'animaux chacun, les débuts sur le terrain sont mitigés, car il faut notamment rajeunir la population femelles (beaucoup de vieilles vaches au départ). Les premiers descendants du taureau RIUM vont être de grande qualité, ce qui va motiver les éleveurs jeunes et anciens à poursuivre et rechercher d'autres lignées de taureaux (CARILLON et CRETIN père de FIER). Le troupeau conservatoire du Bois Joubert sert lui de pépinière et d'élevage vitrine.

Le programme est lancé, il va falloir ensuite regrouper les éleveurs afin de les appuyer et effectuer la promotion de la race : ce sera le but de la future association APRBN.